

# Le Serment

**BUCHENWALD - DORA  
ET KOMMANDOS**

N° 344  
Juillet-août 2012

## SOMMAIRE

Pages

|  |        |
|--|--------|
| Le départ de<br>Dominique Labigne  | 2      |
| Edito<br><i>La leçon de l'Histoire</i>                                       | 3      |
| Actualités   | 4 à 7  |
| - Les archives numérisées  |        |
| - 70 <sup>e</sup> anniversaire de<br>l'ouverture du camp de Voves            |        |
| - Le Mémorial de Saâcy inauguré  |        |
| - Congrès de l'AFMD  |        |
| - 37 <sup>e</sup> Congrès de la FNDIRP                                       |        |
| - Conseil d'administration<br>du 9 juin 2012                                 |        |
| Dossier :  | 8 à 11 |
| - <i>La déportation des Tsiganes du<br/>Nord de la France et de Belgique</i> |        |
| - <i>Antoine Lagrené, enfant tzigane<br/>à Buchenwald</i>                    |        |
| Voyage-mémoire de l'ANACR<br>de Haute-Saône                                  | 12     |
| Pages de lecture...  | 3      |
| Dans nos familles  | 14     |
| Souscriptions  | 15     |

## Antoine Lagrené, enfant tzigane à Buchenwald



Le groupe des participants au voyage du 14 au 18 avril 2012,  
lors de la cérémonie à Dora

### Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et  
affiliée à la FNAM sous le n° 233  
16 rue Demarquay - 75010 PARIS  
Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52  
buchenwald-dora@libertysurf.fr

www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :

Dominique Durand

Directeur de la publication :

Floréal Barrier

Commission paritaire : 0216A07729

Imprimerie SIFF 18

ZA Le Chêne Bocquet

57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

Dominique Labigne, secrétaire administrative de notre association aux côtés de Catherine Guérin, part en retraite. Ses ami(e)s ont tenu à accompagner ce tournant lors d'un moment convivial, le 29 juin. Agnès Triebel, vice-présidente, y a rappelé en quelques mots chaleureux la précieuse participation de Dominique à nos activités.

*Ma chère Domi*

*Un tout petit discours seulement, puisque le 13 octobre nous serons plus nombreux à te dire notre affection à l'occasion de ton départ.*

*Mais je voudrais brièvement rappeler, en associant à mes paroles le nom d'Alain Rivet qui regrette de ne pas être parmi nous aujourd'hui, ce que tu es pour nous et ce que tu as fait pour l'association.*

*Tu as travaillé pratiquement vingt ans à l'association, c'est donc dire que tu as accompagné de ton travail près d'un tiers de la vie de l'association. Tu as connu celle-ci au pic de ses activités et de sa vitalité au travers de très grandes personnalités comme Guy Ducoloné, Pierre Durand, Lucien Chapelain, Roger Arnould, Jean Cormont et tellement d'autres. Et puis il y avait Elise, notre chère Elise, ta Maman, dont la présence t'a accompagnée, discrètement à travers une petite photo sur ton bureau, pendant toutes tes années de travail. C'est une chance dirais-je d'avoir dans sa vie côtoyé des êtres exceptionnels. Je me souviens des déjeuners si sympathiques rue des Martyrs avec Guy, Bertrand, Susanne, Simone, Cathy, toi, moi. Je ne dirais pas que c'était le quotidien, mais en tout cas l'hébergement, et ce furent toujours des moments de rire, de détente et d'amitié solide qui laissent des souvenirs forts.*

*Tu as ce que l'on appelle 'le contact facile', qui a bien souvent permis d'élargir des rapports d'amitié et de camaraderie et d'entretenir un climat que je qualifierais lors de nos repas, de nos Congrès, de nos réunions, c'est-à-dire d'une part très importante de la vie de notre association, de familial et de fraternel. Que de temps tu as passé à penser au mieux pour les adhérents qui se déplaçaient, faisant toi-même les itinéraires pour leur faciliter d'autant plus la lecture d'un plan, que de congrès où tu nous as comblés d'attentions dont tu vérifiais chaque détail auprès des responsables de mairie, d'hôtel, de cuisine. Que de colis chaque année, où tu mettais le meilleur de toi-même pour que nos veuves, nos grands anciens se régalaient dans la joie de l'amitié et dans le souvenir de tout ce qu'un paquet représentait à l'époque pour eux ! Que de coups de fils tu as passés pour prendre des nouvelles des uns et des autres, maintenant le contact et donnant l'impulsion qui fait battre le cœur d'une vie associative. De tout cela, nous te disons MERCI, MERCI, MERCI.*

*A côté de cet aspect relationnel et amical, il y avait l'aspect rationnel où tu as su aussi te montrer ferme et vigilante : sur les factures, les contrats, les commandes, tu as toujours veillé à ce que les adhérents remplissent leurs obligations, quitte à ce qu'il y ait parfois quelques grincements (pour ceux et celles d'entre eux qui étaient, dirons-nous, «distracts»), les bons de soutien, la préparation des comptes. Tu laisses des dossiers tenus avec une grande précision et de cette rigueur qui t'honore et nous sera si utile à l'avenir, je tiens aussi à te remercier tout particulièrement*

*Voilà, Domi, tu représentes tout cela dans la vie de cette association. Mais Domi, c'est aussi l'histoire d'un tandem d'amitié avec Cathy, et là aussi ton absence nous manquera beaucoup.*

*Un départ, c'est bien sûr une page qui se clôt, avec toute la nostalgie que cela implique, mais c'est aussi, (le mot a deux sens), un nouveau « starting block », quelque chose qui s'ouvre avec tout l'espoir que cela laisse entrevoir. J'espère et n'en doute pas d'ailleurs, que tu sauras donner du relief, des couleurs, des nouveaux visages, de l'ampleur, des voyages, de la générosité, et beaucoup d'énergie sur cette nouvelle page de ta vie, une nouvelle vie à laquelle ton cœur et ton esprit sauront toujours donner un sens profond.*

*Merci infiniment chère Domi, a presto, ti vogliamo bene, et comme sur ton répondeur, nous te disons ciao ciao !!!! et bonnes vacances.*

## « Au revoir »

Cher(e)s ami(e)s,

L'heure de la retraite a sonné !!! Une tranche de vie s'achève dans une certaine plénitude et une nouvelle vie, pleine de surprises et d'émerveillements, commence. J'ai souhaité, avant de quitter le navire, vous dire combien j'ai apprécié et aimé travailler dans cette association, d'abord en mémoire de mon père, Domenico Sosso, matricule 39880, et aussi en souvenir de ses anciens compagnons de souffrance, ceux qui ont sacrifié leur vie, et qui ne sont jamais revenus de cet enfer, ceux que j'ai eu la chance de côtoyer, et ceux, nombreux, qui sont restés dans l'ombre ... Je n'ai jamais eu l'impression de travailler. C'était un réel plaisir que de partager ces journées, en premier avec Catherine, ma collègue, mais aussi avec les nombreux bénévoles qui ont fréquenté, en fonction de leurs disponibilités, certains étant encore en activité, la rue des Martyrs, puis ceux qui continuent à venir rue Demarquay. L'avenir s'annonce très difficile. Restons vigilants, et soyons bienveillants les uns envers les autres !!! Que l'amour triomphe de la haine !!!

Au revoir à tous, que cette association continue longtemps encore, et que l'esprit fraternel qui l'a animé depuis sa création, cette flamme absolument magnifique, ne s'éteigne jamais.

Avec mes plus affectueuses pensées.

Dominique Labigne



# Le Serment

## LA LEÇON DE L'HISTOIRE

Notre contemporanéité s'inscrit dans une période de troubles de tous ordres, troubles pendant lesquels nous avons vu le retour de menaces de ce qui s'apparente à des catégories humaines, c'est-à-dire des populations déterminées. La haine raciale, le mépris semblent s'installer dans les mentalités sans que des outils pour les combattre soient toujours disponibles.



Les catégories visées sont toujours naturellement responsables des maux que nous vivons de la même manière que les populations juives étaient incriminées par le IIIème Reich pour avoir provoqué la ruine des années 30.

Nous avons pourtant des outils pour lutter contre la haine et orienter les esprits vers la tolérance ou pour les aider à devenir capables d'admirer la différence.

La commémoration est l'un de ces outils. Par la répétition sur laquelle elle repose, elle fait entrer la réflexion dans la temporalité du citoyen. Par la symbolique qu'elle déploie, elle invite l'esprit à se hisser dans la représentation. Qu'est-ce que la représentation ? C'est l'opération par laquelle nous nous mettons à distance pour observer un objet que l'on destine à la réflexion ou la méditation. Sans représentation, nous restons dans l'action immédiate et dans l'absence de réflexion.

Or c'est précisément dans la réflexion que l'on comprend toute la valeur d'une attitude ou que l'on condamne la bassesse de certaines paroles, en l'occurrence de paroles qui enjoignent à la haine.

Encore faut-il, pour assumer toute sa fonction, que la commémoration soit respectée et comprise. Notre tâche à toutes et à tous est donc éminemment pédagogique et nous devons à chaque instant de notre quotidienneté faire triompher le respect et l'incarner. C'est aussi tout l'enjeu du travail de mémoire.

Aussi la leçon de l'histoire n'est-elle peut-être pas tant historique que philosophique ou morale. De l'histoire, nous tirons un principe qui vient diriger nos choix et notre comportement. La discipline historique faisait partie de ce qui était nommé jadis « les humanités ». C'est ainsi qu'elle côtoyait la philosophie ou la littérature et constituait le fondement sinon de notre pensée, du moins de notre culture.

Ce que nous n'oublions jamais, c'est que cette culture passe par un langage qui se réfléchit et nous permet de libérer toute la beauté de notre humanité. C'est muni d'un langage qui porte l'intelligence du respect, que nous faisons, dans les moments les plus insignifiants, triompher la beauté morale.

Cathy Leblanc

**Prochaine Assemblée générale  
samedi 13 octobre 2012  
Tous les renseignements dans  
le prochain Serment**

## LES ARCHIVES NUMÉRISÉES

Nous nous sommes réunis lundi 21 mai dans les locaux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qui nous avait mis à disposition une salle et du matériel.

L'objet de cette réunion était de présenter l'avancement du projet de numérisation de nos archives et de réfléchir à la destination de notre fonds d'archives tant numérisé que papier.

Étaient présents à cette réunion, Agnès Triebel, Catherine Guérin, Véronique de Demandolx, Bertrand Herz, Alain Rivet, Jean-Claude Gourdin et Pierre Texier.

Bertrand Herz a présenté un rapide historique du projet de numérisation.

Ce travail a débuté en 2007. Nous avons été aidés au départ par Philippe Mezzasalma de la Bibliothèque Nationale. Il a établi un inventaire détaillé et a donné des consignes pour le classement physique des archives notamment avec l'utilisation de cartons au pH neutre qui permettent une conservation optimum des documents. Ce nouvel archivage a été effectué par une stagiaire, Anaïs Delpuech, qui a ensuite adressé ces cartons préparés, en 2 lots successifs, à la société Arkhênum chargée de la numérisation. Véronique de Demandolx s'est chargée en 2010 du troisième lot.

Nous sommes donc en possession de 3 disques de numérisation.

La moitié environ des archives de l'association est numérisée. (environ 23 000 feuillets sur 40 000)

Les archives de fonctionnement ne sont pas numérisées et n'ont pas vocation à l'être.

À l'heure actuelle toutes les archives, numérisées ou non, sont conservées à l'association.

Extrait de l'Humanité de Buchenwald  
n° 1 du 22 avril 1945



### L'utilisation de la numérisation

L'utilisation des archives numérisées est plus ou moins facile.

Plusieurs raisons à cela :

- l'inventaire détaillé, l'outil de base de toute recherche dans le fonds numérisé, peut paraître opaque.
- la société Arkhênum qui a fait un travail de qualité pour les photos n'a pas toujours respecté notre arborescence.
- notre arborescence n'était pas assez précise dans les disques 1 et 2. Cela a été affiné pour le troisième disque.

Néanmoins il est indispensable d'utiliser ce fonds numérisé et de s'habituer à ne plus faire de recherche dans des cartons d'archives qui ont été numérisés pour les raisons suivantes :

- la manipulation des documents d'archives peut les endommager et on risque de les perdre ou les déclasser.
- il est beaucoup plus aisé d'éditer des documents que de les photocopier
- la qualité des vues numérisées est excellente.

- ces cartons devront partir le moment voulu pour les Archives Nationales qui ont contribué financièrement à la numérisation.

Il faudrait améliorer la recherche dans le fonds numérisé.

Pierre Texier propose de travailler dessus en établissant des mots clés et en donnant une référence (étiquette) à chaque vue numérisée. C'est un travail considérable car il y a environ 23 000 vues, Il est donc essentiel d'évaluer la quantité d'utilisateurs du fonds

numérisé avant de l'entreprendre. Ce nombre serait plus important si une partie du fonds numérisé était accessible sur internet.

Cette réunion a été très constructive, tous les participants étant intéressés par le sujet. Nous devons maintenant préparer le transfert de nos cartons numérisés aux Archives Nationales et continuer le travail notamment pour faciliter l'exploitation des données numérisées.

Véronique de Demandolx

## 70<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du camp de Voves *Si l'Echo de leur voix faiblit*

Le dimanche 13 mai, un long cortège de participants suit l'Harmonie de Terminières, vers le monument Mémorial pour le dépôt de nombreuses gerbes à l'appel de M. Etienne Egret, Secrétaire du Comité Mémoire de "Voves les Barbelés".

Puis le cortège se rend au camp, près du wagon rappelant les convois où les déportés furent enfermés et conduits dans les camps nazis.

Les représentants des camps sont alors invités à l'ouverture du Mémorial "Terres des Camps", suivant un projet souhaité en 2006 par André Migdal, déporté, et l'engagement de sa réalisation prises l'année suivante par le Comité du Souvenir.

La terre provenant des six camps vers lesquels les internés de Voves ont été déportés fut déposée d'un même geste par les représentants de chaque camp : Auschwitz-Birkenau, Buchenwald, Mauthausen, Neuen-gamme, Oranienburg-Sachsenhausen et le Struthof-Natzweiler.

La terre de Buchenwald avait été remise solennellement en 2007 par notre Président et ami Guy Ducoloné, dès que le projet "Terres des camps" fut engagé. L'honneur de la déposer officiellement dans l'urne fut réservée à deux anciens de Buchenwald : Henri Remolet (KLB



77904) et André Mulier (KLB 14370). Les six urnes du Mémorial, alignées en bordure d'une allée de l'arboretum créé en 1994, seront à l'ombre de six liquidambars d'essences différentes plantés en 2011. Ce dispositif est complété par un pupitre entouré de rosiers "Résurrection".

Ce mémorial original sera tout à la

fois un lieu de souvenir à la mémoire des 600 déportés du camp de Voves et un lieu d'enseignement pour les générations futures.

Cette cérémonie, dirigée avec compétence par Etienne Egret, fut suivie par l'évocation interprétée par les élèves de l'école Jean Moulin de Voves et le collège Gaston Couté, placés sous la direction de Jean-Luc Génin, avec le concours de l'Amicale de Châteaubriant, Voves, Rouillé, Aincourt... Sophie Mignot, accompagnée de Pierre Hossein à la guitare, interpréta en finale de cette évocation plusieurs chansons de Jean Ferrat, dont l'émouvante "Nuit et Brouillard".

Après la "Marseillaise", les participants furent invités au verre de l'amitié et les invités se retrouvèrent pour un repas fraternel qui termina cette commémoration.

André Mulier

## Le Mémorial de Saâcy inauguré

Près d'un millier de participants et plus d'une centaine de porte-drapeaux, pour nous Philippe Frenck, ont assisté à l'inauguration du Mémorial de Nanteuil-Saacy. La cérémonie a débuté par l'inauguration du wagon et un dépôt de gerbe par Mme Nicole Bricq, ministre et sénatrice de Seine-et-Marne.



Elle était accompagnée notamment par Mmes Joselyne Robcis (maire de Saâcy) et Marie Richard (Conseillère Régionale), MM. Pierre Monzani (préfet de Seine et Marne), Vincent Eblé (sénateur, président du Conseil Général), Franck Riestler (député de Seine et Marne), Guy Pierronnet (président du Comité).

Alain Rivet, Bertrand Herz, Geneviève Guilbaud, Yann et Gaston Viens représentaient notre association.

Après les interventions de Mme Joselyne Robcis et de M. Guy Pierronnet, Mme Jacqueline Fleury, survivante du convoi et entourée par 5 autres survivants (Mmes Michèle Agniel et Jeannie de Clarens, MM. César Mirolo, Fred Pirotte et Henri Ramollet) a décrit l'horreur du convoi et de la vie dans les camps.

M. Bernard Emsellem a rappelé la contribution de la SNCF au projet et son action dans ce devoir de mémoire.

M. Vincent Eblé a rappelé l'histoire et le rôle du département.

M. Franck Riestler a rappelé le rôle du Général de Gaulle.

Mme Nicole Bricq enfin a montré que ce mémorial est une partie de l'histoire de France que nous devons assumer.

La présence dans ce convoi de 9 Compagnons de la Libération a été rappelée ainsi que celle d'aviateurs alliés, dont notre ami Ed Carters Edward. David Atkinson (superintendant du Cimetière américain de Bois Belleau), John Cough (RAF) et Robert Farrell (ELMS) ont déposé des coquelicots sur l'aile d'avion Lancaster scellée près du wagon.

Un salut a été adressé aux autres survivants connus qui n'avaient pas pu être présents.

La cérémonie s'est terminée par les remerciements aux porte-drapeaux et la visite du wagon dans laquelle le Comité avait installé une mini-exposition (maquette du camp de Buchenwald, tenues de déportés, photos des camps, ...).



### L' Association des Amis de la Fondation

Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ont tenu, le 24 juin, leur assemblée générale annuelle à Périgueux. ils y étaient accueillis par Norbert Pilmé, Président de la délégation territoriale de Dordogne. Dans cette terre de Résistance, l'activité de l'AFMD, en partenariat avec les associations locales de victimes, le corps enseignant et le soutien des autorités locales et départementales est importante. Elle a su fédérer autour d'elle toutes les énergies disponibles tant pour les moments commémoratifs que pour les activités de connaissances (un salon biennal auquel notre association a participé) et de réflexions (CNRD).



Moment de travail autour de la conservation du patrimoine matériel et immatériel de la déportation et des meilleures façons d'en favoriser la connaissance, - notre ami Joachim König est d'ailleurs intervenu lors d'une session pour présenter les activités pédagogiques du mémorial de Buchenwald - l'assemblée générale de l'AFMD a manifesté avec force son inquiétude devant le retour des extrémismes. Serge Chupin a été réélu président et Michèle Gabert est la nouvelle secrétaire générale.

### Anniversaire du décès de Jorge Semprun

A l'occasion du premier anniversaire de la disparition de Jorge Semprun, une brève cérémonie a eu lieu, à l'initiative de l'Association des Amis de Jorge Semprun, le 7 avril au cimetière de Garentreville où est inhumé l'écrivain déporté à Buchenwald.



Annick André (à gauche) et Maryvonne Brauschweig, ont déposé une gerbe au nom des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

### Le 37<sup>e</sup> Congrès de la Fédération nationale des Déportés, Internés et Patriotes

Le 37<sup>e</sup> congrès national de la FNDIRP s'est tenu à Nantes sous le thème « de la mémoire de la déportation vers un monde de paix, démocratique et solidaire » du 30 mai au 02 juin 2012, parfaitement organisé par Guy Le Floch, l'ADIRP 44 et les services parisiens de la FNDIRP

Il a été rendu hommage à Maurice Voutey, président délégué récemment décédé, à Marcel Paul, pour les 30 ans de sa disparition, et à Marie-Claude Vaillant-Couturier, pour les 100 ans de sa naissance.

L'intervenant extérieur était cette année Pierre Tartakovsky, président de la Ligue des droits de l'Homme, dont le discours est disponible sur internet.

L'essentiel des échanges a, bien sûr, porté sur l'avenir de la FNDIRP.

Certains, notamment, mais pas seulement, des descendants ou familles très impliqués de longue date, souhaitent la poursuite de la FNDIRP jusqu'à 2015, pour le 70<sup>e</sup> anniversaire, voire au-delà.

Les autres s'appuient sur la diminution et le vieillissement de l'effectif (voir ci-dessous) et, argument nouveau en 2012, sur les projections budgétaires pour défendre le projet de dissolution à fin 2013 et le passage de relais à l'AFMD.

Le conseil d'administration a mission d'approfondir et analyser ces aspects budgétaires pour éclairer les différentes options d'avenir en termes financiers.

A noter que trois membres de l'association (Geneviève Guilbaud, Gaston Viens et Alain Rivet) ont rejoint Léon Zyguel et Emile Torner au sein du conseil d'administration de la FNDIRP qui comportent 35 membres.

#### Evolution du nombre d'adhérents

En 2012 : 12.326 adhérents dont 1457 déportés

Âge moyen des déportés : 89 ans

Âge moyen des adhérents : 77 ans

En 2010 : 13.220 adhérents dont 1874 déportés

Evolution entre 2010 et 2012 :

417 déportés en moins (- 22,75 %)

894 adhérents en moins (- 6.76 %)

## RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 9 JUIN 2012

Sont présents : Bertrand Herz, Émile Torner, Gaston Viens, Colette Gaidry, Jacqueline Granger, Jean-Pierre Guérif, Geneviève Guilbaud, Robert Koerner, Cathy Leblanc, Dominique Orłowski et Alain Rivet.

### 1. VIE ET ÉVOLUTION DE NOTRE ASSOCIATION

Le départ de Dominique Labigne fin juin constitue pour notre association un changement très important tant elle nous a accompagnés avec efficacité, disponibilité et chaleureuse attention pendant presque 20 ans.

L'association prévoit un événement particulier lors de l'AG du 13 octobre 2012.

Ce départ impacte bien évidemment l'organisation du secrétariat de l'association. Pour l'immédiat, Catherine sera en congés du 6 juillet au matin, au 23 juillet matin, puis du lundi 13 au vendredi 17 août inclus.

**L'association sera donc fermée pendant ces périodes.** Des messages électronique (courriel) et téléphonique indiqueront cette fermeture. **De plus, l'association fermera désormais le soir à 16h45 et un vendredi sur deux.**

### 2. PROJETS ET ACTIVITES

L'inauguration du wagon de Nanteuil Saâcy aura lieu le samedi 23 juin 2012. L'association sera représentée par Bertrand Herz, Gaston Viens, Alain Rivet, Geneviève Guilbaud et Philippe Frenck.

Notre association est favorable, sous quelques dernières réserves, au parrainage d'une silhouette «Buchenwald» en gare de Compiègne.

Sur le sujet très controversé de l'union des associations de camp, les avis des membres du conseil d'administration sont très partagés, aussi bien parmi les déportés que parmi les familles et amis, et aucune position ne se dessine clairement.

Cette union a été envisagée dans le cadre de la réalisation d'un dictionnaire de la déportation avec la FMD afin d'avoir un seul interlocuteur représentant au plan contractuel l'ensemble des associations de camp.

Son avenir se retrouve naturellement dans l'affaiblissement de nos associations de camp, tant au plan de l'effectif que des ressources, nous conduisant à envisager davantage d'actions et de moyens communs.

Les oppositions relèvent surtout d'une crainte que cette structure vienne en concurrence de la FMD et de l'AFMD ou se pose en successeur de la FNDIRP dans le cas d'une dissolution de celle-ci fin 2013.

Les discussions se poursuivant également dans les autres associations de camp et d'autres pistes étant explorées, les débats sur ce sujet et toute éventuelle décision sont ajournés.

L'exposition des dessins de Thomas Geve a connu un réel succès à Saint-Sébastien-sur-Loire. Elle devrait prochainement repartir en province.

Les lectures de poèmes par Marie-France Reboul et Claude Crétient avec présentation de dessins ont été très appréciées à Lille et Saint-Sébastien-sur-Loire. Le

CA donne son accord à un projet d'enregistrement de ces lectures. Marie-France Reboul cherche également à élargir son champ d'intervention.

Cathy Leblanc informe le CA de la création d'un laboratoire de recherche interdisciplinaire dont le but est l'étude de l'(la ré-)humanisation dans un monde dés-humanisé, de souffrance ou soumis à la barbarie.

Le dictionnaire de Buchenwald avance régulièrement grâce aux quatre rédactrices très investies. Il comprend actuellement environ 180 pages.

Une grande maison d'édition semble intéressée et demande des renseignements techniques.

Une commission est composée pour étudier les différentes questions : Gaston Viens, Emile Torner, Bertrand Herz donnent leur accord. Sont également sollicités : Floréal Barrier, Agnès Triebel et Dominique Durand.

### 3. VOYAGES

Le voyage d'avril 2012 (du 14 au 18) a intégré la visite du musée «Topf und Söhne» d'Erfurt (1 h 45 par groupe de 20), jugée très enrichissante.

Le voyage d'été est programmé du 2 au 6 août 2012 mais il n'y a que 10 inscrits à ce jour, ce qui pose la question de son maintien [NDLR : il a finalement été annulé fin juin].

Le voyage de commémoration des 30 ans de la disparition de Marcel Paul est annulé par défaut d'une solution satisfaisante en termes de durée et de coût. Il est reporté au printemps 2013.

Une commémoration est prévue à Paris, rue Marcel Paul et au Père Lachaise le 8 novembre après-midi.

L'étude d'un projet de voyage des professeurs d'histoire-géographie se poursuit.

### 5. INTERNATIONAL

Bertrand Herz se félicite de la participation aux commémorations du ministre de la culture du Land de Thuringe et de la participation d'Eva Pusztay, ancienne déportée de Buchenwald-Hasag.

En 2011 des « jeunes » ont rejoint le CIBD. La suite et l'avenir du CIBD sont donc assurés.

Le nouveau musée développera 1500 m<sup>2</sup> sur deux niveaux et privilégiera la notion de solidarité internationale au sein du camp. Il présentera davantage de biographies et regards de déportés ou de familles.

### 6. ARCHIVES

La démonstration d'utilisation du fonds numérisé a eu lieu le 21 mai.

Il reste à préciser les contours de l'utilisation de ce fonds et l'avenir de nos archives papier.

### 7. COMPTES 2011

La commission de contrôle financier donne un avis positif sur les comptes présentés lors du dernier CA.

Le CA approuve à l'unanimité les comptes au 31 décembre 2011 et le résultat positif de l'exercice 2011.

## La déportation des Tsiganes du Nord de la France et de Belgique - Le convoi Z du 15 janvier 1944

Monique Heddebaut

Les Tsiganes appartiennent, après les Juifs, à la deuxième catégorie de population en Europe victime de persécutions raciales qui les conduisirent dans les camps de concentration et d'extermination du Reich. Mais, oubliés au procès de Nuremberg, négligés par l'historiographie, la re-connaissance de leur histoire et de leur spécificité a récemment progressé, tout à la fois en raison des travaux approfondis sur la période national-socialiste et sur la shoah, mais également à la lumière de la responsabilité des Etats avant même la mise en place des régimes totalitaires en Europe. L'ouverture des archives et la parole des derniers témoins a permis de faire sortir de l'ombre une histoire, de compléter un pan entier de la Seconde Guerre mondiale.

### Les assignés à résidence et internés en France

Avant même l'invasion de la France par les Allemands, les décrets des 6 et 29 avril 1940, interdisent la circulation des nomades porteurs de carnets anthropométriques d'identité pendant la durée des hostilités. Ils sont assignés à résidence dans chaque département, dans une localité où ils séjournent sous la surveillance des services de police.

Mais très rapidement, soit au lendemain même de la publication du premier statut des Juifs, le Commandement militaire de Paris prend la décision d'interner les

Tsiganes de la zone occupée dans des camps qu'ils font administrer et surveiller par les autorités françaises (ordonnance du 4 octobre 1940)<sup>1</sup>. Leur nombre est estimé entre vingt-deux et vingt-cinq avec un nombre d'internés entre 3 000 et 6 500. En zone libre six camps relèvent du gouvernement de Vichy<sup>2</sup>.

### Un régime différent : la zone rattachée à Bruxelles

En revanche, le Nord-Pas-de-Calais et la Belgique - non germanophone - connaissent une situation différente, car rattachés à la zone du Haut Commandement militaire de Bruxelles. Les Tsiganes ne sont ni assignés à résidence, ni internés, ce qui donne aux intéressés l'illusion d'une relative sécurité.

Entre-temps, la Belgique a interdit le commerce ambulancier en Flandres orientale et occidentale et dans l'arrondissement d'Anvers (ordonnance du 12 novembre 1940). Et dès avril 1941, la *Militärverwaltung* décide que les séjours des «nomades de race» ne sont plus autorisés sur ces territoires<sup>3</sup>. Neuf Tsiganes -des hommes- en infraction avec cette décision, transitent par différentes prisons pour être ensuite transférés à Auschwitz en novembre 1943.

Les nomades ou *Zigeuner* vivent sous le régime de la feuille de route valable 3 mois et à viser le 5 de chaque mois. En janvier 1942 ils reçoivent la carte de nomades ou *Zigeunerkaart*.

### Le cas des Tsiganes norvégiens en Belgique

Vers 1924 quelques familles - dont la famille Modis - quittent en grand nombre la Norvège pour voyager en Europe. Quelque dix ans plus tard, elles cherchent à repartir dans leur pays d'origine, vraisemblablement pour échapper aux discriminations et persécutions raciales qui vont en s'accroissant. Or, la Norvège leur refuse tout retour au motif que ces ressortissants ont «perdu la nationalité norvégienne par suite de leur absence prolongée du pays»<sup>4</sup>. Les pays limitrophes s'alignent sur cette décision : la Suède s'oppose à leur débarquement et le Danemark les refoule, ce qui les conduit en 1934 pendant quelques semaines dans un camp de concentration près de Hambourg. Les municipalités ont ouvert dès 1933 des camps en Allemagne sans ordre des autorités supérieures. De son côté, la France les a refusés au nom de l'accord interfrontalier de Feignies de 1931. C'est ainsi que la Belgique se retrouve à traiter seule le dossier et s'emploie à négocier leur retour avec le gouvernement norvégien s'appuyant sur l'abrogation de la loi du 8 août 1924 sur la perte de la nationalité norvégienne. Les pourparlers n'aboutissent pas et ces familles ayant tout à la fois le statut d'étrangers et de Tsiganes, sont finalement tolérées en Belgique par renouvellement continu de leurs feuilles de route, jusque l'automne 1943, l'époque des rafles de Tsiganes.



Zigeunerkaart de Sophie Modis, Bureau des Etrangers, Bruxelles.



## Les rafles et la déportation vers Auschwitz-Birkenau

La déportation des communautés tsiganes d'Allemagne a été décidée par Hitler avec l'Auschwitz Erlass du 16 décembre 1942. C'est le point culminant et l'aboutissement d'une longue tradition de ségrégation. Dès février 1943 commencent les déportations de masse de tous les Tsiganes d'Europe dans le Reich, ordre élargi ensuite à ceux des Pays-Bas et à ceux de la zone administrée par le Haut Commandement militaire de Belgique.

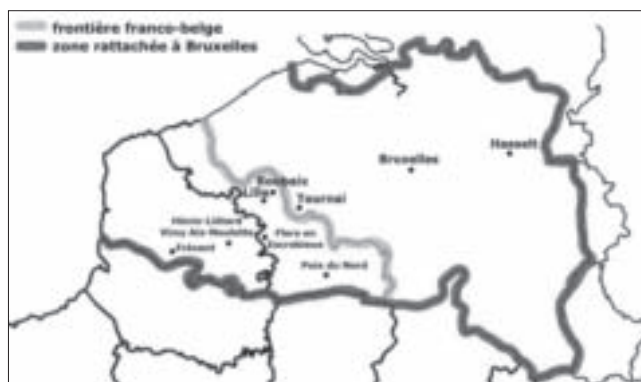
Les premières arrestations connues ont lieu à Tournai le 22 octobre 1943 et se prolonge jusqu'en décembre. Roubaix connaît la plus grande rafle avec 57 hommes, femmes et enfants au minimum, interpellés par la *Feldgendarmerie* et ses auxiliaires français. Ces 350 personnes transitent par les prisons françaises et belges, puis par le *Sammellager* de Malines, entre Anvers et Bruxelles. Ce centre de rassemblement est la plaque tournante de la déportation raciale pour la zone rattachée à Bruxelles.



Arrivée d'un convoi à Malines

Un convoi est formé le 15 janvier 1944 avec ces Tsiganes de diverses nationalités (nés en France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Norvège, Suède, Espagne, USA...). Ils sont vanniers, musiciens, étameurs, forains, artistes de cirque, maquignons... La plus jeune, Jacqueline Vadoche, est née le 11 décembre 1943 dans le camp de Malines. Le plus âgé a 85 ans. 266 femmes et enfants de moins de 15 ans constituent plus des trois-quarts de ce transport.

Ils arrivent à Birkenau le 17 janvier 1944. Ils sont tous tatoués, y compris les nourrissons<sup>5</sup> et internés dans le camp des familles – *Familienlager* – quartier B11e, qui se révèle être très rapidement un véritable mouroir. Le pic des décès atteint son point culminant en mars 1944 avec 55 décès recensés. Entre le 17 janvier et le 31 juillet 1944, pas moins de 177 Tsiganes décèdent, auxquels il faut ajouter trois naissances connues, soit plus de la moitié du convoi. Ceux qui ont survécu à ces premiers mois, sont transférés essentiellement vers Buchenwald.



Carte des rafles de l'automne 1943.  
Arrestations des Tsiganes en 1943. Carte Heddebaut-Musée de Bondues

## Les transferts à Buchenwald et ses *Kommandos*

Dans le convoi masculin du 17 avril à destination de Buchenwald, on compte 883 Tsiganes dont 24 du convoi Z. Tout d'abord envoyés au « petit camp », ils sont regroupés au Block 57. 600 personnes, presque exclusivement des Tsiganes, sont alors sélectionnés pour l'*Aussenlager* d'Harzungen le 11 mai 1944 et affectés dans le cadre du projet « B XI », pour la construction d'installations souterraines en vue de la production d'armement. Ils sont six à la Libération sur les 24 partis de Malines.

Par le transport du 3 août arrivent ensuite 918 Tsiganes dont 105 enfants de 9 à 14 ans (13 du convoi Z), le lendemain de la liquidation du camp des familles de Birkenau. Le camp étant surchargé à cette époque, ils sont envoyés sous des tentes pour intégrer ensuite les Blocks 31, 44 et 58. Les départs vers les *Kommandos* extérieurs s'échelonnent : le 3 septembre six sont envoyés à Dora (convoi de 1462 personnes). Un autre part le 20 octobre 1944 à Ohrdruf, au camp extérieur S III (convoi de 974 personnes). Et un autre pour Langensalza le 12 novembre. On manque de données pour reconstituer leurs parcours. On compte cinq survivants sur les treize.

On sait néanmoins que deux de ces enfants arrivés par le convoi du 3 août sont restés à Buchenwald. Est-ce seulement en raison de l'âge d'Antoine Lagrené (né 13/1/1931) ? Vocho Modis, Tsigane norvégien, à peine plus jeune (né le 07/05/1931), a été jugé apte au départ de Birkenau, mais il repart à Auschwitz avec 200 Tsiganes - enfants et adolescents pour l'essentiel - qui disparaissent à leur arrivée.

## Les survivants

Le nombre des survivants du convoi Z au moment de l'ouverture des camps a récemment évolué<sup>6</sup>. Le croisement des archives belges (Service des Victimes de la Guerre à Bruxelles, Musée de la Déportation de Malines) avec celles du Bureau des Archives des Victimes des Conflits Contemporains à Caen, permet d'établir un bilan plus précis. Ils seraient 32 personnes : 19 hommes et 13 femmes, parmi lesquels deux garçons et une fillette de moins de 15 ans. Le pourcentage des survivants est inférieur à 10%.

Même si les travaux qui leur sont désormais consacrés, ont permis des avancées, plusieurs questions restent entières à ce jour. On ne connaît pas le nombre de Tsiganes résidant dans la zone rattachée à Bruxelles et en conséquence, le pourcentage de ceux qui ont échappé aux rafles de l'automne 1943. Et si le convoi Z est l'unique cas de déportation collective de Tsiganes à destination d'Auschwitz à partir de cette zone, on ignore la raison de cette singularité. On peut également se demander pourquoi ces rafles ont eu lieu à l'automne 1943 pour s'arrêter ensuite, alors que l'extermination des Juifs n'a jamais été interrompue, mais aussi pourquoi le commandement militaire de Paris ou les services de Karl Oberg, chargés de lutter contre les réseaux de la résistance française et responsable de la question juive, n'ont pas pris de mesures comparables envers les Tsiganes pour le reste de la France.

Monique HEDDEBAUT est  
Professeur des écoles  
Adjointe au maire de Flines-lez-Râches (Nord)  
chargée de la culture et du patrimoine  
Membre de la Commission Historique du Nord  
Collaboratrice du musée de la Résistance de Bondues (Nord)

Axes de recherches :

l'histoire des persécutions raciales pendant la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement sur celle des Tsiganes (Nord de la France et Belgique)

(1) FILHOL, Emmanuel, HUBERT, Marie-Christine, Les Tsiganes en France Un sort à part 1939-1946, Perrin, 2009.

(2) Voir les travaux de D. PESCHANSKI, La France des camps L'internement 1938-1946, 2002 et E. FILHOL et M-C. HUBERT, Ibidem.

(3) VAN DOORSLAER, Rudi, DEBRUYNE, Emmanuel, SEBERECHTS, Frank, VOUTERS, Nico, La Belgique docile – Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale, SOMA-CEGES, Ed. Luc Pire, Bruxelles, 2007.

(4) Archives générales du Royaume, Bruxelles, Dossiers individuels d'étrangers produits par la Sécurité publique.

(5) Le matricule des Tsiganes était précédé d'un Z (*Zigeuner*).

(6) HEDDEBAUT, Monique, Le convoi Z, à paraître.

## Antoine Lagrené, enfant tsigane à Buchenwald

Invité en avril 2012 par le Mémorial de Buchenwald pour les cérémonies commémoratives de la libération du camp, Antoine Lagrené retrouvait les lieux qu'il avait quittés en avril 1945. Retour attendu et pourtant redouté : il y avait passé plus de huit mois alors qu'il avait à peine plus de treize ans.

Antoine appartient à ces familles tziganes arrêtées dans la zone rattachée à Bruxelles, internées à Malines - le Drancy belge - avant d'être déporté à Auschwitz-Birkenau. Il est arrivé à Buchenwald par le convoi du 3 août 1944, parti avec 918 Tsiganes dont 105 enfants de 9 à 14 ans. Il ne savait pas à l'époque que le camp des familles où étaient parqués les Tsiganes, avait été complètement liquidé la nuit précédente, soit près de 3000 personnes : les enfants, les plus âgés et tous ceux qui étaient jugés inaptes au travail.

Après un transport de 2 à 3 jours, il est descendu à Weimar. Ils ont monté la côte à pied. Sa première réaction devant l'entrée, sur l'Appelplatz, en ce mois d'avril 2012, le premier souvenir qui a émergé, fut cette arrivée à Buchenwald, ce 3 août 1944, avec l'attente interminable, pendant deux à trois heures. L'enfant comptait les cailloux pour tromper l'ennui, la peur : 300 ? 400 ? se rappelle-t-il. Mais aujourd'hui ce n'étaient plus les mêmes cailloux. Plus de 67 ans ont passé. Ce fut la première prise de distance avec le camp devenu Mémorial, un espace muséographique. Repères retrouvés et pourtant différents. Il se souvient d'avoir reçu d'autres habits, puis la douche, la désinfection pour être dirigé vers le petit camp pendant une quinzaine de jours. Premier contact avec un petit Gitan qui avait su qu'il était là et qui le cherchait. Ils étaient quatre Tsiganes affectés dans le Block 31 : Duvil (nom tsigane : Lourdo), Haini (originaire d'Alsace) et Zigeli. Le père de ce dernier avait été assassiné à Birkenau, au Familienlager : 25 coups de bâton dans les reins. Il mit deux à trois jours pour mourir. Au Block 31 la solidarité s'appliquait grâce à la résistance. Ceux qui recevaient un colis, partageaient avec les autres. Un instituteur, Jean Gallon, était alors chargé de la surveillance, de l'éducation des jeunes, et es-

### Antoine Lagrené

Nom tsigane : Itsi

Nationalité française

Né le 13 janvier 1931 à Francforts-Main (Allemagne)

Famille de musiciens, artistes, vanniers...

Arrestation : 23 novembre 1943 à Flers-en-Escrebieux (arrt de Douai)

Nombre de personnes arrêtées : 15 dont une femme enceinte

Prison de Loos-lez-Lille

Malines (Belgique) : camp de rassemblement des déportés raciaux du Nord de la France et de la Belgique (zone rattachée à Bruxelles)

Auschwitz-Birkenau / Block Bille (camp des familles)

Matricule : Z 9130

Buchenwald : 3 août 1944

Matricule : 74 993 / Block 31

Libération : 11 avril 1945

Retour à Paris vers le 1er mai

Survivants de la famille Lagrené : 3 sur 16

sayait dans les pires conditions de leur apprendre à lire et à écrire. Antoine a terminé là sa scolarité, interrompue par la déclaration de guerre, par les départs inopinés, les fuites aussi. Les problèmes de mathématiques proposés aux enfants étaient pris sur le vif, dans le quotidien : calculer le périmètre du camp, multiplier le nombre de rangées de Blocks pour en trouver le nombre... Parvenu à l'âge adulte, il parle encore avec affection de ce « maître d'école ».

Ce fut aussi la découverte de l'étendue du camp et de toute son organisation : les chiens (bergers allemands, Doberman) qui aboyaient, mordaient les détenus et qui étaient lâchés en cas d'évasion. Près du Revier, dans la baraque d'isolement pour les tuberculeux, il reconnut son oncle, Jules Lagrené, au chant tzigane qu'il sifflait. Celui-ci avait été transféré à Buchenwald, le 17 avril 1944, dans un convoi de 883 Tsiganes avec son frère, Michel, lui-même envoyé à Mittelbau-Dora le 11 mai. Il y est décédé de tuberculose ouverte le 8 septembre 1944. Jules est resté à Buchenwald, mais il a connu le même sort, lui aussi victime de la tuberculose le 20 octobre.

Antoine avait donc absolument besoin d'aller à Dora, pour reconnaître les lieux, voir le tunnel et les galeries que Michel, cet oncle, avait contribué à creuser, là où il avait laissé la vie. Ce 16 avril 2012 on inaugurerait l'exposition «Les Sinti et Roma au camp de concentration Mittelbau-Dora». Zoni Weisz, un Rom néerlandais, 74 ans, survivant du génocide tzigane, prononçait un discours officiel, émouvant, sur la déportation de sa famille. Il s'était déjà exprimé devant le Bundestag, à Berlin, et devant la chancelière Angela Merkel, le 27 janvier 2011, jour anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Les itinéraires de ces deux enfants se ressemblent, se rejoignent...

A Buchenwald, dans les allées empruntées autrefois, il a revécu ce qu'il appelle «l'épisode des marmites». « Un jour, vers la Noël, il y avait de la neige. Le chef de Block nous dit : « Ramenez les marmites avec le traîneau. Les gosses, ramenez ça à la cuisine ». Ca montait un peu dans les allées. Alors on s'est amusé avec



Antoine Lagrené  
devant l'emplacement  
du block 31

ce traîneau. On était des gosses. « Vorwärts ! » : un soldat nous a fait descendre. Il était tout droit avec son pistolet dehors. Sur la route un autre Allemand est arrivé. Il nous a fait entrer par derrière, dans la cour du Krematorium. Et là, on voyait les potences. J'ai eu la peur de ma vie. Les deux hommes ont discuté entre eux. «Das sind doch Kinder ! ». «Quel Block ?». « 31 » «Franzosen ? Allez au

Block, que je ne vous voie plus». A la libération, là, on a vraiment pu regarder le Krematorium, les potences».

Le souvenir de la libération du camp est tout aussi vivace. « Les prisonniers avaient forgé des armes, des poignards à la chaudronnerie. A une ou deux heures de l'après-midi, pendant une demi-heure, des coups de mitrailleuses. Les Russes, les déportés, ont pris les châlits, des planches. Ils les ont jetés sur les fils barbelés pour les rompre ».

«J'ai vu le général Eisenhower à Buchenwald. Nous, les gosses, on a visité les villas des SS et on a même pris un vélo pour faire le tour du camp. On s'est fait rappeler à l'ordre par les adultes du Block : c'était « du vol ». Dans l'après-midi, on a vu les chars. On n'y croyait pas ». Antoine est rentré en France dans un wagon à bestiaux, le même qu'au départ, à la différence près qu'il pouvait s'asseoir à condition d'écarter les jambes en ciseaux.

Mais le temps a passé : la majorité des miradors a été détruite, ainsi que les Blocks. Restent les emplacements. Les arbres masquent désormais les barbelés, le monde extérieur, les villages qui semblaient autrefois à portée de main avec les paysans qui travaillaient la terre à la limite du camp. Même le Krematorium a été modifié : les apprentis supprimés, un mur de clôture l'entoure. Il a fallu à Antoine la visite du musée avec les documents d'époque, les objets, pour retrouver les potences dressées au sein du crématorium et pour dire la peur, l'horreur : « Vous voyez, je n'ai pas menti ! ».



Antoine Lagrené et Albert Girardet, matricule 51557, avec les jeunes de Seine Maritime

Et sur les lieux, Antoine qui n'avait jamais témoigné devant des scolaires, a joint spontanément sa voix à celle d'un autre déporté qui accompagnait des lycéens de Seine-Maritime, pour expliquer. Communauté de vie, de souvenirs, de solidarités... Et enfin, il alla témoigner devant des collégiens du Lyonel-Feininger-Gymnasium de Mellinger (classe de 3e) qui découvraient le quotidien d'un enfant tzigane pris dans la tourmente, dans la déportation et le génocide... Il a répondu très sobrement à l'un d'eux qui voulait connaître son vœu le plus cher : « Ne plus vivre dans la peur ! ». Tel fut le mot de la fin.

Monique Heddebaut



# VOYAGE-MÉMOIRE AU CAMP DE BUCHENWALD

Du 23 au 26 mai, notre amie Colette Gaidry, administratrice de notre association a accompagné le voyage annuel de l'ANACR de Haute-Saône qui récompense les lauréats du concours de la résistance et de la déportation. Cette année 25 collégiens y ont participé et sont allés à Buchenwald.

Pour les élèves «Voyage intéressant et enrichissant qui a été émouvant car la confrontation avec la déportation est plus significative dans les lieux où ont été commis ces crimes atroces» ( Clémence, Elsa et Florette).



Le groupe devant le chêne de Goethe.....

C'était la première fois qu'ils visitaient un camp et ils ont été très marqués par ce qu'ils ont découvert. Dans le musée, Clémence a été «extrêmement touchée» par les dessins : «Ils sont à la fois un témoignage des horreurs vécues dans les camps et un acte de résistance».

Pour Richard, ce fut un «voyage au musée des horreurs. Camp de souffrance et de désolation où la mort était omniprésente... Le nazisme repousse les limites de l'inhumanité». «Les fours crématoires, domaine de mort, furent le fruit d'esprits scientifiques et ingénieurs participant ainsi à l'industrialisation de la mort» «Comment des hommes ont-ils pu commettre de tels crimes envers d'autres hommes ?» (Adrien, Quentin et Yasmina).

«Les camps sont le témoignage matériel ...d'un univers que l'on ne peut pas imaginer. C'est un devoir que de les préserver, pour ne pas oublier... et ne pas à nouveau... réitérer d'autres semblables massacres. A nous de nous protéger contre cela par nos choix» (Richard).» En tant que futurs citoyens, nous devons lutter pour éviter que de telles atrocités ne se reproduisent dans le futur» (Adrien, Lydie et Yasmina).

Ce voyage, effectué peu après les élections présidentielles, a suscité chez les jeunes des réflexions pertinentes : «La montée en puissance actuelle des extrémismes de droite est inquiétante» (Richard et Louise Guyo). «Faire ce voyage permet de prendre conscience que nous sommes ceux qui décideront en quelque sorte de l'avenir, que nous pouvons permettre ou non à l'inhumanité de ressurgir de par nos décisions car nous ne sommes pas à l'abri de barbarie nazie.» Elsa et Florette).

Pour Quentin, la visite de Buchenwald fut non seule-

ment la découverte de «l'horreur des camps» mais aussi celle d'un nouvel aspect de sa personnalité : «Dans la salle de pathologie et dans le crématorium, j'ai été attaqué par un sentiment d'effroi et de culpabilité. Une telle accumulation de chocs m'a fait réfléchir...Je pense que je vais continuer ma vie en faisant connaître et vivre l'histoire de ces hommes, de ces femmes, morts ou vivants, s'étant insurgés et dressés devant la tyrannie de l'homme.»

Laissons conclure Richard : «Dans l'égoïsme et le matérialisme d'aujourd'hui, sachons garder à l'esprit les leçons de solidarité, de liberté et de vie que nous enseignés les détenus des camps, et plus particulièrement les résistants de Buchenwald».

Réflexions d'une accompagnatrice, professeur de collège :

«Convaincue de l'importance de ma mission d'enseignante, d'éducatrice, je suis consciente que le devoir de mémoire est un engagement important, qu'il est de notre responsabilité à tous. De nombreux films montrent l'horreur du nazisme mais sa genèse n'est pas toujours évoquée et ne doit pas être oubliée. Par l'enseignement de l'histoire et par la visite des lieux de mémoire que nous devons poursuivre inlassablement, nous pouvons continuer d'éduquer nos jeunes générations à la citoyenneté.

Ce devoir de mémoire se doit d'être aussi un éclairage sur la situation présente de nos pays ainsi qu'une aide pour la construction de l'avenir de ceux-ci. Expliquer aux jeunes le passé est important mais il faut aussi leur montrer que l'Allemagne a participé aux côtés de la France à la construction de l'U.E.

Ne pas laisser s'installer une amnésie du passé, entretenir la mémoire vivante, entretenir les lieux de mémoire pour qu'ils ne disparaissent pas et assurer l'enseignement du passé pour que le présent nous aide à construire le futur en préservant les valeurs qui sont le fondement de nos démocraties. Telle est la tâche que je compte poursuivre en tant que citoyenne et enseignante d'histoire ».

Colette Gaidry



.... devant la porte d'entrée du Musée Topf und Söhne à Erfurt

## GRAFFITI DE RÉSISTANTS SUR LES MURS DU FORT DE ROMAINVILLE, 1940-1944



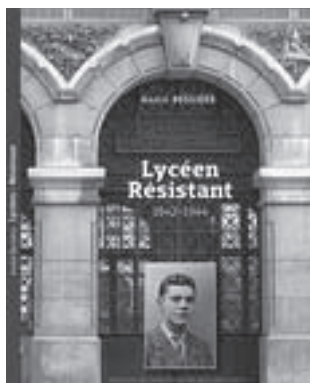
Entre 1940 et 1944, 7 000 personnes, hommes et femmes, ont été enfermées dans le Fort de Romainville. L'historien Thomas Fontaine avait parlé de ce camp allemand en France dans un livre publié chez Taillandier en 2005. Les parois de la casemate n° 17 du fort conservent des graffiti tracés par des résistants, dont beaucoup seront fusillés ou déportés.

Ces traces fragiles, émouvantes, presque illisibles parfois, font l'objet d'un ouvrage soutenu par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Ses auteurs ont mené un minutieux travail d'inventaire et tenté de reconstituer le sort de ces détenus, avant et après Romainville.

Éclairés par l'analyse historique, les graffiti retrouvent un sens. Ils deviennent le message fragile et émouvant de résistants désireux de laisser une trace de leur passage en ce lieu avant de braver le destin que leur réservent les autorités allemandes.

Thomas Fontaine, Sylvie Zaidman, Joël Clesse, *Graffiti de résistants : sur les murs du fort de Romainville, 1940-1944*, Libel, 160 p.

## LYCÉEN - RÉSISTANT 1942 - 1944



André Bessière raconte ici son entrée dans la Résistance, les missions qu'on lui confie, toujours plus dangereuses, et ses deux fuites en zone "libre" pour passer les Pyrénées et rejoindre depuis l'Espagne l'armée libre du Général de Gaulle. La deuxième tentative se soldera par son arrestation, suivie d'un interrogatoire très violent

de la Gestapo, son incarcération à la Citadelle de Perpignan et enfin... Royallieu.

André Bessière n'a que 13 ans lors de la déclaration de guerre en septembre 1939.

En juin 1940, sur les routes de l'exode, il voit son premier mort.

L'appel à la Résistance lancé de Londres par un général refusant la capitulation en fait un gaulliste.

De retour à Paris, il supporte mal le poids de l'Occupation et se joint au rassemblement des étudiants et lycéens le 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe.

En décembre 1941, il vient de fêter ses 15 ans lorsque,

recruté par le Mouvement Libération Nord, il entre dans la Résistance.

Dès lors, études et préparation du bac à lauréat s'interpénètrent avec ses missions. Sa vie de lycéen résistant le confronte à des situations qui l'amènent à deux tentatives de franchissement des Pyrénées pour rejoindre les Forces Françaises Combattantes en Afrique du Nord.

Si la première, bien qu'elle échoue, n'a pas de conséquences dramatiques, la seconde se termine en cellule à la citadelle de Perpignan.

Il quitte cette prison pour le camp de Royallieu à Compiègne d'où, le 27 avril 1944, il fait partie d'un convoi de quelque 1700 détenus enfournés à 100 par wagon en partance vers l'inconnu.

Il a 17 ans...

André Bessière, *Lycéen Résistant 1942-1944*,

## "LE NUMÉRO"

### La déportation expliquée aux enfants



En 1985 paraît "Le Numéro", une bande dessinée de Jean-Pierre Vittori (textes) et Manuel Gracia (dessins). Cet ouvrage unanimement salué par les spécialistes de l'édition jeunesse obtient un succès d'autant plus grand qu'il est quasiment le premier à réussir le difficile pari d'expliquer la déportation aux enfants.

Plusieurs générations d'adultes d'aujourd'hui se souviennent

de l'avoir lu et d'avoir été marqués par l'histoire de ce grand-père, un numéro tatoué sur le bras, qui raconte sa vie d'avant, celle de sa jeunesse brusquement brisée par les nazis qui le déportent dans un camp de concentration.

Mais l'histoire, c'est aussi le bonheur de vivre des enfants d'aujourd'hui, leur passion du football, leur amitié pour ce grand-père tellement différent des autres.

"Le Numéro" est donc d'une réussite éditoriale qui s'est prolongée pendant plus de 20 ans, jusqu'à l'épuisement des stocks disponibles.

Face à la demande toujours renouvelée, la Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP) a décidé de rééditer l'ouvrage, de lui redonner ainsi une nouvelle vie et cela à la demande de ses associations départementales qui en ont fait un auxiliaire essentiel de leur combat pour la mémoire, contre l'intolérance et le racisme.

Jean-Pierre Vittori et Manuel Gracia, *Le Numéro*, 64 pages, 12,50 euros

## DANS NOS FAMILLES

### DÉCÈS

#### Déportés

- André CHEVALLIER, KLB 39827

- Gilbert DELOYE, KLB 67411,
- André DEMATATIS, KLB 44551, Schönebeck, Halle
- Marcel CLERC, KLB 40603, Dora
- Herman IDELOVICI, KLB 125433 (venant d'Auschwitz et Gross-Rosen)
- André MARQUIS, KLB 39952, Dora
- Michel THOMAS, Dachau (50660), Buchenwald et Dora (91767)

#### Familles, Amis

- André BORIES
- Paulette BLAISE, veuve de Armand BLAISE (KLB 30154, Dora)
- Raymonde QUENEAU, veuve
- Yvette CASTANG, veuve de Adolphe CASTANG (KLB 30929)
- Mireille DORGE, veuve de Georges DORGE, KLB 81481

### DÉCORATIONS

#### Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Pierre PARDON, KLB 44117, membre du Comité d'honneur de notre Association.

#### Médaille militaire :

Marcel FABRE, fils d'Emile FABRE (KLB 38811, mort à Bergen-Belsen)

**Avec toutes nos félicitations**



Lors du Congrès de l'Association des Amis de la Fondation, notre amie Simone Grandcoïn a gagné la bonbonnière présidentielle, qui lui a été remise par le sous préfet de Corrèze.

## TÉMOIGNAGES DE TROIS DÉPORTÉS

### Résister c'est exister Emile Torner



Son enfance, la résistance dans le maquis creusois, l'arrestation, la déportation à Buchenwald, à Langenstein puis le retour à la vie  
Prix : 15 euros (port compris 19 euros)

### Dieu à Buchenwald Albert Simon



Témoignage de son combat spirituel pour survivre au déchainement du mal

Prix : 15.24 euros (port compris 19.50 euros)

### Récit d'un Résistant Déporté Christian Boitelet

Son témoignage sur sa déportation à Buchenwald, Dora, Ellrich, Heinkel et Sachsenhausen

Prix : 8 euros (port compris 10.50 euros)



Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Tasilitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.



# SOUSCRIPTIONS DU 13 AVRIL AU 1<sup>er</sup> JUIN 2012

La période qui a couru depuis le précédent Serment a été riche en évènements et cérémonies. Si nos rangs s'éclaircissent malheureusement quelque peu, notre association était toujours représentée et y portait la mémoire et la fraternité mais aussi le message de vigilance avec la constance que méritent votre fidèle soutien et la force de vos convictions.

Evènement interne mais tellement marquant, Dominique Labigne quitte notre secrétariat administratif pour voguer vers une nouvelle vie de liberté et de voyages que nous lui souhaitons éblouissante. L'adaptation de notre organisation suite à ce départ aux besoins et moyens de notre association est notre prochaine tâche et elle ne sera pas facile tant vingt ans d'expérience quotidienne constituent une irremplaçable richesse.

Votre chaleureuse présence manifestée à travers les nombreux signes et gestes que vous nous adressez sera la meilleure des motivations pour ceux qui en ont la charge au nom de tous.

Alain Rivet

|                       |     |                       |      |                      |     |                        |     |
|-----------------------|-----|-----------------------|------|----------------------|-----|------------------------|-----|
| ALEZARD Gérard        | 40  | DE-DEMANDOLX V.       | 20   | LANDRIN Antoinette   | 5   | PINGON Guy             | 90  |
| ALLENOU Marie         | 50  | DEGERT Simone         | 10   | LANGÉAC Arlette      | 5   | PINOT Roger            | 5   |
| ANESETTI Joséphine    | 10  | DELARUE Colette       | 10   | LANGLET Robert       | 20  | PIQUET Marthe          | 10  |
| ANTZENBERGER Paulette | 20  | DELEPINE Jacques      | 50   | LANOISELEE Marcel    | 90  | PIRAUD Martine         | 10  |
| ARNAUD Sylva          | 10  | DELEURENCE Ginette    | 50   | LAPERRIERE Jean      | 20  | PLAZA Jeanne           | 1   |
| ARNAULT André         | 100 | DENIS France          | 5    | LARENA Marinette     | 30  | PLET Gabriel           | 90  |
| AZAM Hélène           | 10  | DENOYER Jacqueline    | 100  | LASTENNET Solange    | 30  | PLEYBERT Marie Thérèse | 15  |
| BAINOUTI Gabrielle    | 50  | DEPIERRE Michel       | 10   | LAVANANT Simone      | 40  | POIRIER Hervé          | 20  |
| BALLA Laurent         | 20  | DESJOURS Ombeline     | 20   | LAVIGNE Andrée       | 10  | POISSONNET Dianette    | 30  |
| BALLET Maurice        | 40  | DESSEAUX Christian    | 5    | LE-GAC Marguerite    | 50  | PONARD Louis           | 20  |
| BARBAROUX Ernest      | 40  | DETOURNAY Adèle       | 5    | LECOLE M.- J.        | 54  | PONCET Louis           | 5   |
| BARETGE Georgette     | 90  | DROUIN Gilberte       | 150  | LECOMTE Antoinette   | 30  | POT Claude             | 40  |
| BAUD Claude           | 20  | DUGOUJON Marie Fr.    | 9,20 | LECOMTE Raymond      | 10  | PROBST-MELO Françoise  | 20  |
| BAUDET Yvonne         | 20  | DUMON André           | 20   | LEDIN Philippe       | 20  | PUISSANT Lucienne      | 115 |
| BECQWORT Claude       | 5   | DURANDO Marie         | 14   | LEGUEUX Georgette    | 5   | PUJOL Marie Pierre     | 10  |
| BENIER Arlette        | 90  | DUVEAU Suzanne        | 10   | LELIEVRE Roger       | 30  | QUELAVOINE Julienne    | 20  |
| BENOIT Jeannine       | 10  | ESNAULT Jacqueline    | 20   | LEPRIME Noël         | 30  | RABINEAU Christophe    | 100 |
| BENZAQUIN Nicole      | 20  | FABRE Marcel          | 10   | LERDUNG Alain        | 15  | RENAUD Paulette        | 10  |
| BERNAL Annie          | 20  | FAVRE Ernest          | 40   | LOHSE Rémi           | 10  | RENAUD Raymond         | 20  |
| BERNARD Gabrielle     | 30  | FAVRE Suzanne         | 100  | LOISEAUX Gérard      | 30  | RIVAL Paul             | 10  |
| BES-LEROUX Juliette   | 50  | FERRAND Huguette      | 40   | LUYA Maurice         | 80  | ROBERTY Robert         | 60  |
| BESSIERE André        | 10  | FERRETTI Christiane   | 20   | MAISONROUGE Marcelle | 15  | ROCHER Jean François   | 10  |
| BEZOMBES Maurice      | 5   | FINKEL Jacques        | 10   | MAISONS Marguerite   | 14  | ROCHON Sylvie          | 20  |
| BIARDEAU Ginette      | 10  | FLEURY Roger          | 20   | MANO Denise          | 10  | ROHNER Jacques         | 20  |
| BIDOU Georges         | 20  | FLORENT Hélène        | 10   | MANUEL Pierre        | 5   | ROLLANDEZ Maurice      | 10  |
| BIDOUX Georgette      | 40  | FOUCHECOURT Madeleine | 40   | MARCELOT Marcelle    | 40  | ROLLET André           | 20  |
| BOIS Geneviève        | 29  | FRANCO Michèle        | 40   | MARCHAND Paulette    | 24  | ROMER Claire           | 20  |
| BOITELET Christian    | 90  | FRONTCZAK Georges     | 20   | MARRET Patricia      | 10  | ROUSSIER Françoise     | 40  |
| BOLATRE Jean Bernard  | 200 | FUSSINGER Louis       | 10   | MARSALUT Pierre      | 10  | ROUTABOULE Yvonne      | 20  |
| BONNET Marie          | 10  | GARCIA Yvette         | 20   | MASSEY Nicole        | 30  | ROWEK Albert           | 40  |
| BOURBIGOT Paule       | 5   | GAUTHIER Michel       | 20   | MATHE Marcel         | 10  | SALAMERO Jean André    | 20  |
| BOURBIGOT Yves        | 40  | GENDRAU Marcel        | 20   | MAZAUD Jean          | 5   | SANCHEZ Yannick        | 10  |
| BOURGOIS Monique      | 50  | GENTE Emile           | 90   | MENANT Henri         | 40  | SAQUE André            | 50  |
| BOURLION Odette       | 40  | GILLES Marc           | 55   | MEROLLI Jean Pierre  | 10  | SAURA André            | 10  |
| BRANLAND Georges      | 20  | GINESTE Jean Marc     | 20   | MEROT Anne Marie     | 10  | SCHWARTZ Isaac         | 10  |
| BREMONT Yvette        | 40  | GIRARDET Roland       | 40   | MEUNIER Gisèle       | 94  | SEON Marie Joséphe     | 10  |
| BRETON Denise         | 20  | GODET Alfred Julien   | 200  | MEUNIER Raymond      | 10  | SORIN Nelly            | 98  |
| BRISION Ginette       | 10  | GOLFIER Robert        | 20   | MEYER Yolande        | 30  | SOULAS Raymond         | 90  |
| BROUWEZ Fernande      | 19  | GONTIER Martine       | 20   | MICHEL Mireille      | 40  | SROKA Catherine        | 20  |
| BUISINE Jacqueline    | 20  | GRANDCOIN Simone      | 10   | MILLOT Georges Jean  | 10  | TAMANINI Jacqueline    | 40  |
| BULWA Aron            | 15  | GRANGER Jacqueline    | 40   | MOITY Isabelle       | 40  | TAREAU Maurice         | 20  |
| CADORET Didier        | 15  | GRAVOUIL Louis        | 50   | MONCAYO Emile        | 20  | TARLO Paulette         | 390 |
| CANTE Janine          | 35  | GRULOIS Léonie        | 40   | MORGADO Thérèse      | 40  | TASSET Pierre          | 10  |
| CARTER-EDWARDS Ed     | 15  | GUENIN André          | 20   | MORICEAU Suzanne     | 15  | TELLIER Jacqueline     | 74  |
| CAZAUX Paul           | 10  | GUERARD Colette       | 20   | MULLER Pierre        | 40  | TEXIER Pierre          | 105 |
| CHAPELAIN Mireille    | 40  | GUICHERT Raymonde     | 400  | MUR René             | 10  | THIOT Jean             | 90  |
| CHARBONNEL Jean J.    | 40  | GUILBAUD Geneviève    | 10   | NATAF Yvette         | 30  | TIRET Marthe           | 20  |
| CHATY France          | 40  | GUILLERMIN René       | 30   | NEROT Emile          | 20  | TOURNIER Patrick       | 10  |
| CHAUMERLIAC Claudette | 40  | GUYOT Jean            | 90   | NICOLAS Didier       | 215 | TRAMASSET René         | 10  |
| CHIUMINATTO René      | 20  | GUYOT René            | 60   | NICOLAS Josette      | 30  | TRAVAILLE André        | 90  |
| CHOLLAT-BOTEVILLE C.  | 5   | GUYOT Georges         | 80   | NONNENMACHER Joseph  | 40  | TREBOSC Camille        | 10  |
| CLAIRBOUX Odette      | 15  | HADIRI Françoise      | 50   | OMONT Raymonde       | 10  | TRINEL Suzanne         | 15  |
| CLEMENT Renée         | 20  | HALLERY André         | 40   | ORLOWSKI Dominique   | 20  | TROADEC Emmanuelle     | 55  |
| COLLARDEAU-BATARDY    | 50  | HERZ Bertrand         | 90   | ORLOWSKI Jean Claude | 20  | VAILLANT Catherine     | 20  |
| COLONEL Lucien        | 50  | HOLMIERE Elvita       | 10   | OZBOLT Jeanne        | 40  | VALZER Marcel          | 15  |
| CONAN Paulette        | 30  | HUARD Raymond         | 90   | PAILHOUS André       | 20  | VANARET Marguerite     | 15  |
| CONTENT Gilbert       | 15  | HUDINA Thérèse        | 4    | PARDON Josette       | 10  | VANNIER Colette        | 20  |
| COURRENT Danielle     | 10  | HUGELE Danielle       | 10   | PARDON Pierre        | 40  | VAUTHIER Marcel        | 30  |
| CRETIN Raymonde       | 6   | JABEAUDON Marcelle    | 40   | PARIS Jeannine       | 40  | VECTEN Claudine        | 30  |
| CUNCHINABE Michèle    | 10  | JEANNIN Rose          | 20   | PENA Virgilio        | 40  | VERMOREL Jean          | 50  |
| DALIBARD André        | 90  | JOUAN Roger           | 10   | PENEAU Jean          | 20  | VIAL Pierre Vincent    | 100 |
| DAMIENS Claude        | 10  | JUMEL Anne Marie      | 20   | PERNOD Simone        | 20  | VINCENT Daniel         | 10  |
| DARTIGUES Marcel      | 30  | LABAU Norbert         | 90   | PETIBOUT Albert      | 10  | VINCENT Yvette         | 10  |
| DAVID Marcelle        | 5   | LACROIX Henri         | 20   | PEZZUTTI Marguerite  | 10  | VIVIER Antoinette      | 34  |
| DE KERPEL Maryse      | 10  | LAFFONT Ginette       | 30   | PIGEAT Clément       | 10  | VOLMER Claudine        | 4   |
|                       |     |                       |      |                      |     | ZYLBERMAN Evelyne      | 10  |

**Notre ami Ed Carter-Edwards  
au Jubilé de la Reine Elisabeth II  
le jeudi 28 juin 2012**



PhotoJohn Stillwell/Association Press

Notre ami Ed. à Londres le 28 juin pour le dévoilement d'une plaque à la mémoire des aviateurs alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, qui mentionne à la reine l'histoire des aviateurs à Buchenwald, qu'elle ignorait.



PhotoJohn Stillwell/Association Press